

LIFESTYLE À Los Angeles entre les années 50 et 70, dans un contexte de contestation et de refus de l'ordre établi, une religieuse catholique connue sous le nom de Sister Corita, a fait souffler un vent de liberté au couvent du Cœur Immaculé de Los Angeles où elle enseignait l'art. Grâce à ses sérigraphies pop et flashy et son discours à la fois engagé et spirituel, elle a su fédérer autour de son travail toute une communauté - élèves, artistes, fans - qui ne cesse de s'agrandir aujourd'hui.

À l'occasion de ce qui aurait dû être son 90^{ème} anniversaire - elle nous a quittés en 1986 - Aaron Rose, activiste majeur des cultures alternatives qui avoue avoir trouvé en elle son âme sœur, a voulu rendre hommage à cette figure méconnue de la contre-culture des années 60 aux États-Unis, en lui consacrant un documentaire : *Become a Microscope - 90 Statements on Sister Corita*. Entre images d'archives et témoignages, ce documentaire célèbre la vie, le travail et l'enseignement de cette femme qui a su endosser sous son habit de nonne le rôle d'artiste et de graphiste visionnaire et qui utilisait son art pour faire entendre sa voix, entre messages de paix, d'amour et de contestation.

Retour sur un parcours atypique et témoignage d'Aaron Rose.

FRANCES ELIZABETH KENT née en 1918, rentre dans les ordres à 18 ans à Los Angeles dans la communauté du Cœur Immaculé (Immaculate Heart Community) et devient **SISTER MARY CORITA KENT**. En 1951, alors diplômée en histoire de l'art, elle découvre la sérigraphie. Pour elle, c'est la révélation. Elle voit en ce médium, qui était à l'époque réservé aux publicités plutôt qu'aux galeries, la possibilité de produire des œuvres abordables et en grand nombre, un principe à la fois chrétien et populiste. En parallèle de sa pratique artistique personnelle, on lui confie la section art de l'Université du Cœur Immaculé. Elle impose rapidement un style d'enseignement à part. Sasha Carrera, aujourd'hui directrice du Corita Art Center qui a pour mission la préservation et la promotion de la plus grande collection d'œuvres de Sister Corita témoigne : «*Corita se considérait d'abord et avant tout professeur. Une des plus grandes leçons qu'elle a enseigné à ses élèves a été de regarder. Ses œuvres servaient cette leçon de différentes façons. Dans beaucoup d'entre-elles, elle utilisait son écriture très petite. Pour lire le texte, vous devez ainsi REGARDER très très longtemps.*»

Être ouvert au monde et regarder très attentivement son environnement était la base de son enseignement tout comme la rencontre avec d'autres artistes lors de lectures ou d'ateliers. Des artistes comme Alfred Hitchcock, Jean Renoir, les designers et architectes Charles et Ray Eames sont ainsi intervenus régulièrement. Buckminster Fuller, célèbre designer et architecte a ainsi déclaré que «*les expériences les plus fondamentalement inspirantes de sa vie avaient été ses visites au département dirigé par Sister Corita.*». Corita changeait profondément la façon de voir, de penser et de faire des personnes qui l'entouraient grâce à son charisme et à son énergie communicative.

Dès les années 60, elle utilise de plus en plus de couleurs et

de formes et augmente son usage des mots en tant qu'image à part entière dans ses créations. Elle joue avec la typographie, la déforme, la retourne et l'utilise comme une plate-forme d'expression à part entière.

En 1962, un certain Andy Warhol présente ses boîtes de soupe Campbell. La même année, sur la côte Ouest, Sister Corita adopte des motifs de packagings de produits de consommation et détourne des slogans de pubs. Ainsi, le slogan : «*Come alive, you're in the Pepsi generation!*» devient simplement «*Come Alive!*» comme une ode à la vie, dans plusieurs de ses sérigraphies (*Ault, Julie. Come alive! The Spitted Art of Sister Corita. Four Corners Books, 2006 p. 22*). Elle avait cette faculté de déceler dans tout ce qui l'entourait un message d'amour et de spiritualité.

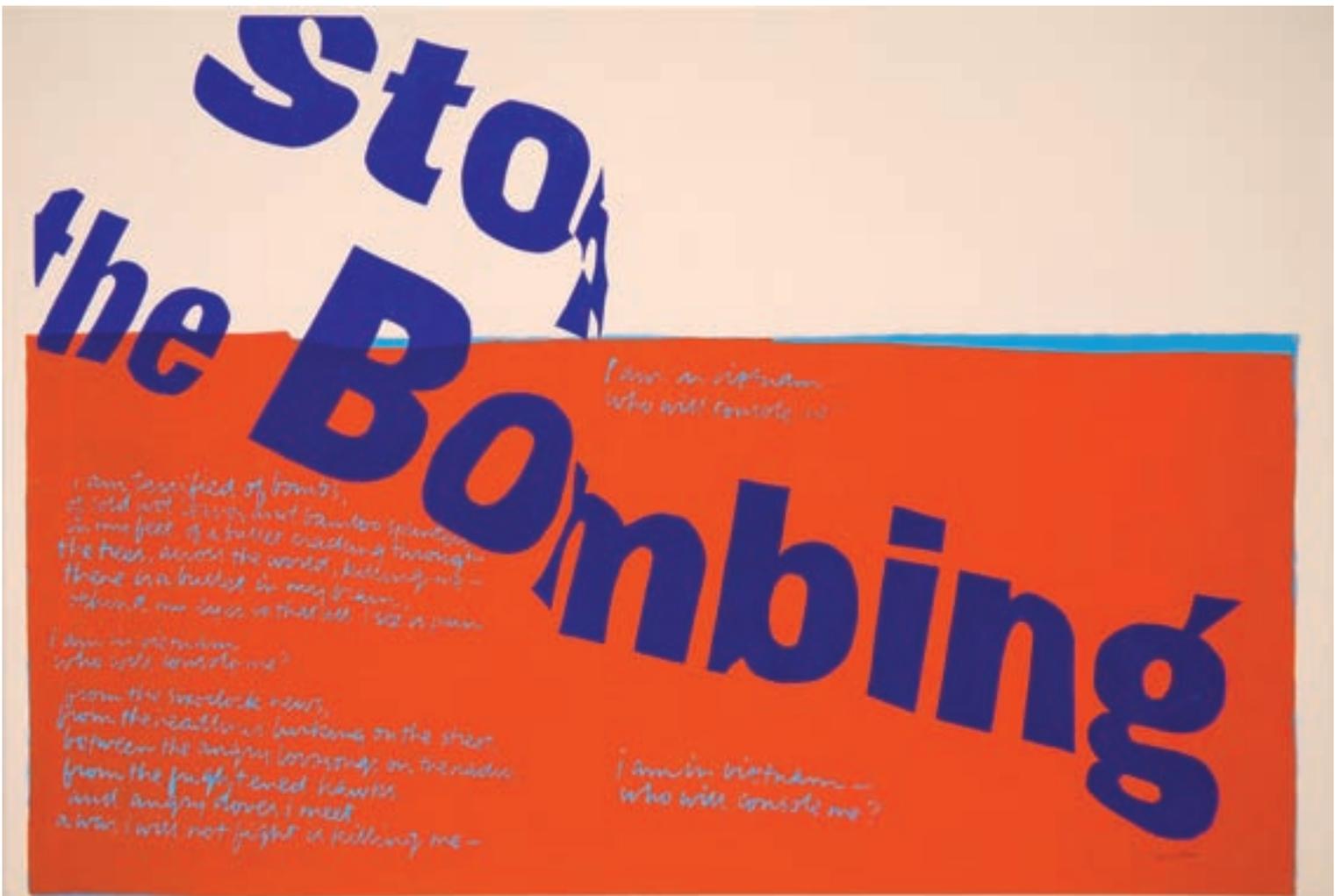
Entre 1964 et 1969, Sister Corita utilise comme point de départ de ses créations des éléments de la culture populaire qu'elle coupe, colle, recontextualise : paroles des Beatles (*Yellow Submarine, Good Day Sunshine...*), extraits de BD *Snoopy* de Charles Schulz (*Daily*, 1967), discours de Martin Luther King, Jr. (*Someday is Now*, 1964), paroles du groupe de rock psychédélique Jefferson Airplane... En regardant sa façon de jouer avec la typographie, on pense d'ailleurs aux affiches politiques, aux posters de musique psychédélique mais aussi aux collages de l'imagerie punk qui arriveront 15 ans plus tard !

Sous ses couleurs flashys et ses messages de paix relatifs à son statut de religieuse, elle tenait également un discours très précis anti-guerre, pro-droits civils : «*Elle enseigne au public à considérer les autres pleinement et à avoir de la compassion. Cette insistance sur l'écoute de nos consciences et sa position sur les questions de son temps ont été le reflet direct de la communauté*

dans laquelle elle était» nous avoue Sasha Carrera. Son art était en effet à la fois au service de sa communauté puisqu'elle produisait des livres de prières, des cartes de vœux, des banderoles mais revêtaient également un dimension sociale puisque ses sérigraphies graphiques critiquaient ouvertement le racisme, la pauvreté, la Guerre du Viêt Nam ou encore les conflits entre partis radical et conservateur de l'église. En août 1968, 32 ans après son entrée au Cœur Immaculé, elle annonce qu'elle quitte définitivement la communauté religieuse mais poursuit sa pratique artistique.

Aujourd'hui, ses œuvres sont exposées dans le monde entier et le documentaire d'Aaron Rose est un hommage graphique à cette personnalité hors-normes. Sasha Carrera confie : «*Je pense que le documentaire d'Aaron est merveilleux. Il actualise le travail de Corita et montre comment elle continue à être pertinente pour le public et les artistes d'aujourd'hui. Il met en lumière l'influence qu'a eu Corita sur les personnes qui l'ont entourée aussi bien que la façon dont elle enseignait, et l'impact de son art sur ses élèves et ses pairs. Le film d'Aaron a un effet revigorant et propose un nouveau regard sur les travaux de Corita et son héritage. Il nous fait comprendre que ce que Corita a commencé il y a près d'un demi siècle continue à grandir et à s'étendre. Il présente la façon dont son travail a touché et continue de toucher les gens aujourd'hui et ce que nous en faisons... C'est contagieux !*»

▼ Come Alive, (1967) Corita, sérigraphie.
 Reprinted with permission from the Corita Art Center, Immaculate Heart Community, Los Angeles. Photograph by Joshua White.



▲ Stop the bombing, (1967) Corita, sérigraphie.
 Reprinted with permission from the Corita Art Center, Immaculate Heart Community, Los Angeles. Photograph by Joshua White.



OPEN

WIDE

OUT IN THE EXITS FROM
POVERTY TO THE
CHILDREN OF THE POOR LBJ

▲ Wide open, (1964) Corita, sérigraphie.
Reprinted with permission from the Corita Art Center, Immaculate Heart Community, Los Angeles. Photograph by Joshua White.

LIFESTYLE Artiste, réalisateur, commissaire d'exposition et écrivain, Aaron Rose est un activiste majeur de la scène des cultures alternatives. Entre 1992 et 2002, Aaron Rose expose dans la Alleged Gallery qu'il a fondée, des artistes majeurs de la culture DIY comme Ed Templeton, Mark Gonzales, Harmony Korine, Barry McGee et bien d'autres. C'est d'ailleurs le point de départ du courant Beautiful Losers, dont il réalisera quelques années plus tard une exposition itinérante, un livre ainsi qu'un documentaire qui font figure aujourd'hui de manifeste des contres-cultures. Il vit aujourd'hui à Los Angeles et fait partie des Director's Bureau (*lire page 35*). Il est également co-éditeur de l'excellent magazine *RVCA's ANP Quarterly* et continue ses nombreux projets personnels.



*Clark** J'ai appris que tu avais découvert le travail de Sister Corita un peu par accident lors d'un dîner chez des amis.

Qu'est-ce qui t'a immédiatement fait aimer ses créations ?

Aaron Rose* J'ai tout d'abord été attiré par ses travaux parce que je pensais que c'était le travail d'un jeune artiste contemporain ! Je ne savais absolument pas que c'était une pièce créée par une nonne catholique dans les années 60. Lorsque je l'ai su, j'ai bien sûr tout de suite été intrigué. Je me suis demandé : « Mais qui est cette personne ? Comment une nonne a pu faire ça ? ». Quelques semaines plus tard, j'ai visité les archives de ses œuvres et j'en ai appris plus sur son histoire. C'est lorsque j'ai entendu parler de son esprit rebelle, de la façon dont elle se leva contre la guerre du Viêt Nam et parla des droits civils que j'ai vraiment commencé à ressentir une affinité. À ce moment-là, mon intérêt pour Corita n'était plus seulement esthétique, j'ai eu l'impression de trouver une âme sœur.

*C*Qu'est-ce qui était important pour toi de transmettre à travers ce documentaire ?*

AR*Le message de *Become a microscope* porte sur « la façon de regarder ». Au-delà de réaliser un film sur l'histoire de sa vie et montrer toutes ses œuvres magnifiques, j'ai senti que c'était très important de montrer la façon dont Corita pensait et enseignait. Il y avait un merveilleux message dans tout ce qu'elle faisait qui soulignait qu'il fallait regarder la vie en petites parties. Parfois, on a tendance à regarder la vie comme une grande image et je pense qu'une bonne dose de stress provient de là. Lorsque tu es capable de simplifier les choses, les décomposer en petites particules, tout d'un coup elles ne semblent pas si compliquées que ça. Corita savait cela et personnellement j'ai pensé qu'il y avait un grand message à diffuser au public à travers un film.

LIFESTYLE BIBLIOGRAPHIE CONSEILLÉE

LEARNING BY HEART: TEACHINGS TO FREE THE CREATIVE SPIRIT DE CORITA KENT ET JAN STEWARD (*Allworth Press*)

COME ALIVE! THE SPIRITED ART OF SISTER CORITA DE JULIE AULT (*Four Corners*)

*C*Elle était activiste à travers son art, rebelle mais aussi controversée. Finalement, on pourrait faire un parallèle entre son travail et celui d'artistes street ou issus de la culture DIY. Qu'en penses-tu ?*

AR*Je crois en effet qu'il y a beaucoup de similitudes ! Corita croyait dans l'art pour le peuple ! Même si elle montrait cela dans les galeries, une grande partie de son art était produit à très peu de frais et vendu à des kermesses d'églises sur des parkings. Elle croyait que chacun devait avoir accès à l'art et je pense qu'on retrouve le même dynamisme et la même volonté au cœur de tout bon street art.

*C*Tu as aussi travaillé avec Money Mark pour la musique et Keith Scharwath pour les dessins...*

AR*Oui, j'ai commencé à travailler avec chacun deux sur mon film *Beautiful Losers*. Corita a été une grande source d'inspiration pour nous pendant la post-production de ce film. Nous avions mis des petites citations d'elle sur les murs. Lorsqu'il a été temps de faire les graphismes et la musique pour *Become a Microscope*, il était logique de travailler avec la même équipe (notre monteur, Lenny Mesina a aussi monté *Losers*...). Toutes les personnes impliquées dans la production étaient déjà très familières avec l'esprit de Corita et son travail. C'était tout simplement logique.

Mais qui est cette personne ? Comment une nonne a pu faire ça ?! AARON ROSE

*C*Le tournage s'est fait à l'occasion de la célébration du quatre-vingt dixième anniversaire de Corita. Comment s'est passé le tournage et qui as-tu interviewé pour ton documentaire ?*

AR*On s'est vraiment amusé pendant ce tournage ! C'était comme une grande fête. J'ai peint à la main tous ces grands morceaux de tissus pour les arrières-plans avec des images de Corita et nous les avons mis en place sur la pelouse au Immaculate Heart. C'est là que les interviews ont eu lieu. Pendant la fête, nous avons amené les personnes à part et les avons faites s'asseoir pour le tournage. Il y a tellement de personnes qui ont participé ! Certains étaient de vieux amis, des collègues, des élèves de Corita. D'autres des collectionneurs, des gens qui travaillent avec ses œuvres maintenant ou juste des fans. Ce fut une journée très inspirante.

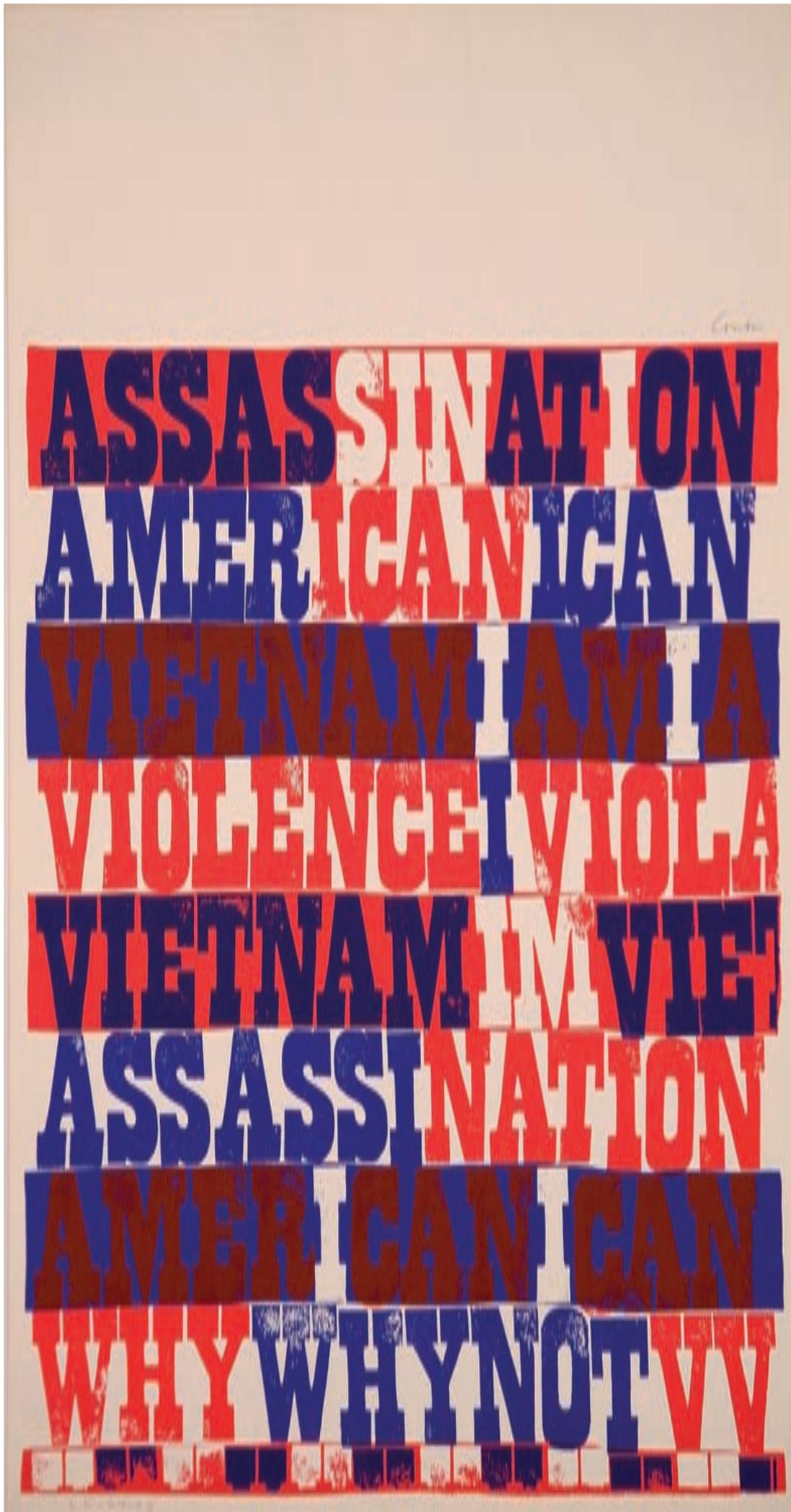
*C*De quelle manière nos lecteurs vont-ils pouvoir découvrir ce documentaire ?*

AR*Nous sommes en train de discuter avec des personnes pour la distribution pour la télévision et peut-être pour un package DVD. Il y a des choses en cours mais rien de sûr... Pour le moment, je suppose que ce sera juste une perle underground difficile à trouver...

*C*Quels sont tes prochains projets ?*

AR*Je travaille actuellement sur un nouveau film pour IFC et je me tiens prêt à ouvrir une école DIY pour des ados à Harlem cet été.

► *Become A Microscope: 90 Statements on Sister Corita* - Aaron Rose, produit par BlackLake Productions



▲ American sampler, (1969) Corita, sérigraphie.
Reprinted with permission from the Corita Art Center, Immaculate Heart Community, Los Angeles. Photograph by Joshua White.